

Monsieur Pottier membre de  
l'Institut

Art. Ethno. n° 87.

4671  
H. MÜLLER

---

# A PROPOS DE LA POTERIE

PENDANT

## L'ÉPOQUE TROGLODYTIQUE

DE M. RUTOT

---

Extrait du *Bulletin de la Société préhistorique de France*  
Séance du 26 Mars 1908.



LE MANS

IMPRIMERIE MONNOYER

12, PLACE DES JACOBINS, 12

—  
1908

Bibliothèque Maison de l'Orient



135581

**A propos de la poterie  
pendant l'époque troglodytique de M. Rutot.**

PAR

**H. MULLER (de Grenoble),**

Bibliothécaire de l'École de Médecine.

Le *Bulletin de la Société préhistorique de France* (N° 10, décembre 1907) vient de publier un travail de M. Rutot, sous le titre indiqué ci-dessus.

J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de notre savant collègue bruxellois, dont je recevais déjà les tirages à part, au Congrès de Monaco en 1906. J'ai vu M. Rutot, au cours d'une discussion qui a été très vive, trop vive même, pris à parti par deux de ses contradicteurs. Notre collègue a été très calme, ses réponses ont été pondérées, documentées et je n'ai pas reconnu là le fougueux écrivain, que la question des éolithes a fait connaître à tous ceux qui s'occupent de préhistoire. Or, M. Rutot est géologue, certains le lui ont reproché, bien à tort à mon avis, trop de préhistoriens ignorent la géologie et trop de géologues négligent la préhistoire. Le savant bruxellois apporte en préhistoire les méthodes d'investigations scientifiques, nécessaires en géologie : il a raison, mais il a souvent l'hypothèse facile et son imagination, jointe à son désir de tout expliquer, font que les modérés ne peuvent pas toujours le suivre.

Je n'ai pas la prétention de critiquer M. Rutot, mais puisqu'il publie dans un Bulletin ouvert à tous, il me permettra de lui faire part publiquement aussi, des réflexions que son travail m'a suggérées : cela lui montrera qu'il est lu et avec intérêt. Je suivrai du reste l'ordre établi dans son article, pour lequel j'aurais préféré

voir employer le terme *paléolithique* au lieu et place de *troglodytique*, qui peut s'appliquer à toutes les époques de l'humanité. Je touche du reste à un point qui gêne tous ceux qui lisent M. Rutot, qui devrait bien donner une fois pour toutes, un tableau des équivalences des termes de la préhistoire belge, correspondants à ceux de France, assez universellement adoptés; on s'entendrait mieux, car il y a toujours trop de termes employés au grand dommage de la clarté des textes.

Quoiqu'en dise M. Rutot, il n'y a pas tant de *formules* faisant *articles de foi* auprès des personnes qui n'aiment pas à se donner de la peine ou qui trouvent fatigant de réfléchir, mais il y a beaucoup de modestes chercheurs qui ont assez confiance dans les maîtres de la Préhistoire pour suivre comme dans un cours, les leçons du professeur logiquement plus compétent que ses élèves. M. G. de Mortillet aurait certainement fait abandon de sa sentence : « *il n'y a pas d'inhumations paléolithiques* », si on lui avait apporté une preuve irréfutable de leur existence ! Notre maître français, j'en suis sûr, ne mérite pas ce reproche posthume; il était, on le sait, assez évolutionniste.

M. Rutot nous dit que les fouilles de M. Ed. Dupont, dans les cavernes de la Belgique, ont été effectuées de 1860 à 1868, avec tous les soins désirables. Cela est certainement vrai; mais, 1<sup>o</sup> peu d'esprits songeaient à cette époque, à établir la preuve qu'il y avait eu de la céramique à l'époque paléolithique; 2<sup>o</sup> on ne pouvait fouiller, il y a près d'un demi siècle, avec les mêmes bénéfices scientifiques qu'actuellement, et partant on devait bien moins profiter qu'aujourd'hui de l'expérience d'autrui en pareille matière; en un mot on était moins averti. — Par conséquent, entre savants de valeur égale, les fouilles actuelles ont plus de valeur scientifique que celles de 1860.

M. Dupont avait laissé dans ses grottes, des banquettes témoins, de l'aveu de M. Rutot, elles ont été détruites; tout contrôle actuel étant devenu impossible, il ne faut donc pas en parler. Pas plus du reste que M. Rutot ne peut affirmer que les fragments de poteries trouvés par M. Dupont, *sont bien contemporains des ossements et des ustensiles placés dans les mêmes conditions, aux mêmes niveaux, sous les mêmes stalagmites*; c'est une responsabilité qui ne peut être prise que par le fouilleur lui-même !

M. Dupont a bien pu lui aussi prendre ses désirs pour des réalités (comme M. Rutot le reproche trop facilement aux autres), tout en étant pour son temps un fouilleur émérite et consciencieux.

Quoiqu'en dise M. Rutot, les hypothèses prudentes de *sols remaniés, d'habitation, de sépultures néolithiques, etc.*, et j'ajoute

les remaniements produits par les animaux fouisseurs surtout, sont toujours valables.

Franchement, les figures 1 et 2 de la troisième caverne de Goguet, interprétées par la gravure (une photographie aurait été plus sûre, l'objectif est moins influençable que le graveur) ne peuvent être même du Néolithique primitif, surtout le n° 1 avec son rebord; je serais tenté de le placer à l'époque romaine; et il a été trouvé avec du renne!

Le petit vase, n° 4, tronc-conique, à fond plat et anse ronde, a été trouvé aussi avec du renne! On est en droit, il faut l'avouer, d'être étonné de rencontrer dans un tel milieu, un si parfait échantillon de l'art céramique: harmonie de formes, petitesse, une anse très bien attachée à un vase qui n'a pas 0<sup>m</sup>05 de hauteur, etc. Mais, a priori, par sa figuration, on oserait à peine le reporter à la fin du Néolithique!

Le trou Magrite qui a donné avec de l'Aurignacien supérieur divers fragments céramiques, dont un avec *des sillons larges et peu profonds, parallèles*, n'a-t-il donc jamais eu de remaniements à aucune époque. Peut-on l'affirmer?

Dans la caverne d'Engis, les fouilleurs ont été nombreux, c'est vrai; j'aime à croire que lorsqu'ils ont fouillé cette caverne, ils étaient déjà très expérimentés; j'estime aussi que trouver de la céramique avec de la hyène et avec des silex magdaléniens, dans une *brèche dure*, ce sont des arguments sérieux. Mais pour pousser la discussion à fond, pour prouver que je demande à être convaincu, voici une question. N'est-il pas logique de croire que certains gisements magdaléniens n'étaient pas fatalement convertis en brèches dures dès leur formation? Nos paléolithiques n'y auraient-ils pas creusé des sépultures et des foyers comme aux Baoussès, par exemple, que M. Rutot invoque? Les Néolithiques ont bien pu en faire autant?

On a vu aussi des brèches dures, contenant du néolithique, on trouve même parfois, dans les grottes, des stalagmites englobant de la céramique gallo-romaine; l'intrusion d'objets récents dans des couches anciennes a pu se produire avant le durcissement de celles-ci. Tout cela est aussi possible, il faut l'avouer, que l'existence de la céramique magdalénienne!

La céramique du trou des Nutons (Furfooz), avec stries en chevrons, me paraît d'une technique tellement avancée que j'admire, une fois de plus, la confiance que M. Rutot a en M. Dupont!

Le Trou du Frontal a donné de nombreux débris céramiques; dans le Magdalénien moyen, un vase ovoïde à col étroit, reconstitué, portait six mamelons perforés. Ce vase d'environ 0<sup>m</sup>23 de hauteur, est très beau, il est proche parent des vases ovoïdes avec

ances à trous verticaux si fréquents pendant le Néolithique et je crois surtout à l'aurore du Robenhausien. Cette grotte a aussi donné du Néolithique.

Le Trou du Chêne possédait une importante couche néolithique sur du magdalénien. Encore une fois, sans porter atteinte à la réputation de M. Dupont, il est permis de supposer des remaniements, auxquels on songeait peu il y a 50 ans.

Sur un petit plateau dominant le *Caillou qui bique*, M. Rutot a vu retirer des fragments de vases, d'un niveau contenant des *jolis coups de poing de type acheuléen en décadence, des pointes moustériennes*, etc. L'emplacement a-t-il été fouillé par couches horizontales enlevées les unes après les autres et sur un large espace de terrain? Ne peut-on penser aux mélanges que peuvent provoquer en terrain découvert des *terriers*, parfois nombreux, des *arrachages d'arbres, des labours, un défoncement*?

M. Rutot a recueilli lui-même trois tessons de poterie, dans une grande caverne, qu'il ne nomme pas, dans un niveau magdalénien, *recouvert d'un formidable éboulis de gros blocs tombés de la voûte, recouvert lui-même d'un épais revêtement stalagmitique*. Pas de néolithique dans la caverne ni dans les environs.

Voilà un argument, mais pas absolu. Après l'éboulement, avant la formation de la stalagmite, l'enchevêtrement des gros blocs n'est pas une cuirasse, mais au contraire, une disposition favorable à l'infiltration d'objets extérieurs; de plus, une poterie peut être apportée de très loin. M. Rutot lui-même le dit (8<sup>e</sup> à 12<sup>me</sup> ligne de la page 533 du *Bull.*): *Les familles émigrées ayant eu parfois à traverser des plaines dépourvues d'eau, se sont trouvées ainsi dans la nécessité d'emporter avec elle une provision du précieux liquide, etc.!*

Evidemment, la quantité de débris céramiques trouvés par les fouilleurs belges dans les couches paléolithiques de leurs grottes, constitue un argument troublant; a priori il paraît difficile de croire que tous se soient trompés de telle façon; mais, je le répète, le doute est encore permis.

Voici quelques observations qui me sont personnelles, que d'autres fouilleurs ont dû faire aussi et que je vais me permettre d'exposer, pour montrer combien je crois peu qu'il y a des *formules* faisant article de foi pour les fouilleurs paresseux; mais aussi combien je crois qu'il y a des faits nombreux pouvant mettre les observateurs sérieux en garde contre leur trop vive imagination.

1<sup>o</sup> Il n'a jamais été pratique d'emporter au loin un liquide quel-



conque dans des récipients aussi peu solides que devaient l'être les poteries, même néolithiques. Il est plus simple de croire que dans nos régions, le premier récipient maniable, transportable, solide et en même temps d'une *capacité utile*, a été la peau d'un animal proprement écorché : une *outré* en un mot.

Tout au plus peut-on penser que certains petits vases néolithiques ont servi à transporter de la braise pour pouvoir allumer plus facilement du feu en arrivant à un nouveau campement.

2° J'ai allumé de nombreux feux de bois sur le sol des grottes que j'ai fouillées et même en plein air, sur toutes sortes de terrains, secs ou humides, argileux ou non ; jamais je n'ai observé de durcissement appréciable du sol du foyer ; je crois que la couche de cendre qui se forme, si mince soit-elle, protège suffisamment la terre sous-jacente, pour qu'il n'y ait pas cuisson.

Enfin, voici trois exemples d'objets récents, trouvés en place dans des couches anciennes. Je fouille actuellement à la Buisse, près de Grenoble, une grotte qui me donne du néolithique sur un banc de tuf, et au-dessus des débris de toutes les époques postérieures jusqu'à nos jours. La grotte a été vidée en grande partie vers le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. J'ai trouvé des silex à 0<sup>m</sup>40 et à 0<sup>m</sup>20 de la surface, et de la tuile à crochets romaine, au même point à 2<sup>m</sup>50 de profondeur ! Pourquoi et comment ? — Même grotte : ayant défoncé le tuf, épais de 0<sup>m</sup>50 pour voir si en dessous je ne trouverais pas du magdalénien, j'ai rencontré sur un deuxième banc de tuf, une couche de terre de 40 à 60 centimètres d'épaisseur, contenant un fragment de *poterie samienne* et un *fond de Vase Burgonde* à dater du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècles. Étonné, j'ai fait défoncer le plancher de tuf plus largement, et j'ai vu apparaître *trois terriers de Blaireau* contenant encore quelques débris céramiques divers !

Dans la grotte des Balmes de Glos, près Grenoble (*Afas*, 1905-1906), j'ai trouvé un morceau de vase burgonde et un fragment d'un autre à vernis plombifère, dans la couche des burins et du renne, contre la paroi rocheuse. Un ruissellement des eaux d'infiltration, le long des parois, avait fait une petite brèche dans les couches archéologiques et entraîné les fragments cités qui, il est vrai, n'avaient pas quatre centimètres carrés en surface.

Une autre fois, sur un coteau, en cherchant des truffes, j'ai ramassé un silex à la surface du sol, et en-dessous, une monnaie de Louis XIV à 0<sup>m</sup>25 de profondeur ! — Arrachage d'arbres ou taupinières. Sur les taupinières, j'ai récolté des monnaies, du silex et de la céramique : le fait est bien connu.

Je ne veux pas multiplier les exemples, pour arriver plus vite à un examen logique de la question.

Certains fragments céramiques décrits par M. Rutot, sont ornés ; ce n'est pas parce que les Magdaléniens étaient peintres, graveurs et sculpteurs, qu'ils auraient forcément produit des vases ornés !

Ce n'est pas non plus parce que les expressions d'art n'existaient pour ainsi dire plus au Néolithique qu'elles auraient dû disparaître également de la céramique. Je crois plutôt que le potier n'existait pas au paléolithique.

Les arts d'agrément peuvent disparaître ; un peuple peut revenir en arrière, suivant qu'il change de milieu et de conditions d'existence ; mais il me semble illogique qu'il perde en même temps la notion de l'utile. La céramique une fois connue a été indispensable au même degré que la fabrication des armes et des outils ; on peut faire plus mal, mais on ne peut oublier l'une ou l'autre. Je crois plutôt qu'il faut simplement penser que les populations néolithiques de l'Europe centrale ont reçu la technique de la céramique des mêmes hommes qui leur ont probablement appris le polissage de la pierre et tant d'autres usages : ce qui est encore établi par la différence des outillages des deux périodes. Autres races ! autres mœurs ! Technique différente ! A-t-on trouvé en Europe centrale seulement, de la céramique néolithique en argile pure, non mêlée de roches broyées, qui devrait être la plus primitive ?

Si la céramique des grottes paléolithiques belges ne contenait pas des roches broyées, ce serait un gros argument en faveur de son ancienneté.

Il ne paraît pas y avoir eu de tâtonnements dans cette voie en Europe centrale : ce qui impliquerait que nos Néolithiques indigènes ont connu de suite la théorie des corps dégraissants inclus dans l'argile. La recherche de cette technique a donc été élaborée ailleurs. Où cela ? Pas dans les stations belges. M. Rutot, dans sa franchise, le démontre amplement. L'Orient n'a-t-il pas précédé l'Europe dans cette recherche ?

Il a fallu une longueur de temps, qui nous est inconnue, pour arriver à savoir que, de la roche broyée mêlée à l'argile, diminue le retrait des vases à la cuisson et les consolide ; le galet broyeur de roches et l'enclume en pierre qui, au début, ne sont certainement pas pour faire de la farine, ont dû être également acquis par tâtonnement. A-t-on trouvé cet outillage dans le paléolithique ? Je ne crois pas.

Pourquoi la Belgique seule donne-t-elle de la céramique dans son paléolithique ? Ses fouilleurs sont-ils plus habiles, plus observateurs ou plus heureux que ceux de tous les autres pays ? La Belgique a-t-elle donc été tellement isolée du reste du monde

préhistorique qu'elle ait pu avoir dans ses stations paléolithiques : 1° une telle différence dans le mobilier de ses grottes ; 2° une telle avance sur l'ensemble des stations équivalentes actuellement connues ?

Peut-on faire l'injure aux savants Français, Anglais, Allemands, Suisses, etc., d'avoir été assez légers et insuffisants pour avoir négligé, dans leurs fouilles, un élément documentaire aussi important que la céramique et mis en lumière en Belgique depuis 1860 ? C'est impossible. M. Rutot lui-même n'y pense pas ; les efforts scientifiques actuellement sont trop solidaires pour être ignorés, à notre époque où tout le monde peut confier ses observations à des revues spéciales et échanger des idées dans les Congrès spéciaux. Il n'y a pas de science comparable à la Préhistoire sur ce terrain-là !

L'article de M. Rutot aura pour résultats d'attirer de nouveau l'attention sur un sujet d'un haut intérêt. Il est impossible que tous les gisements belges soient épuisés ou connus ; il en est de même en France ou ailleurs ; il est nécessaire que la première découverte de Céramique paléolithique soit constatée au grand jour, *in situ*, par des savants de tous pays. Il faudrait même plusieurs constatations en des points différents ! On verra alors s'il faut cesser d'affirmer que la céramique a commencé seulement au Néolithique ; une solution aussi grave demande un examen scientifique consciencieux, indépendant et entouré de toutes les garanties que la science moderne peut exiger, alors seulement la cause sera jugée.

M. Rutot, que j'estime beaucoup, que je lis avec attention, m'excusera de l'avoir mis ainsi sur la sellette ; il aime la lutte ; il ne ménage ni son temps ni sa peine, ni même ses contradicteurs ; par conséquent, il comprendra que je sois avide de savoir et de discuter sur une matière aussi intéressante que l'est la céramique préhistorique.

J'ai eu le plaisir de recevoir de précieux encouragements au Congrès de l'AFAS, en 1907, à Reims, de la part de nos collègues de la 11<sup>e</sup> section, lorsque j'ai proposé une enquête scientifique, aussi vaste que possible, sur la Céramique préhistorique ; ces encouragements m'imposent le devoir d'élargir le débat chaque fois que l'occasion s'en présente. Tel est le but de ce long article.

M. Marcel BAUDOUIN. — Il me serait facile de citer des faits personnels, venant à l'appui de ceux rapportés par M. Müller, pour prouver qu'il faut se méfier des *brèches* en Préhistoire, etc.



J'ai publié, entre autres, un cas fort curieux (1) de *phalange humaine*, formant brèche avec du *Calcaire liasique*, par soudure, dans l'intérieur d'un mégalithe funéraire, grâce à l'action des eaux de pluie. Je possède encore cette pièce.

A différentes reprises, j'ai montré le rôle, joué, en Vendée, dans les dolmens et ailleurs, par les *taupes*, les *lapins*, les *blaireaux*, etc. Tout cela est archiconnu.

Tant qu'à admettre, comme M. Müller semble le dire, que l'invention de la *Céramique* et celle du *Polissage* ont été connexes, je ne puis m'y résoudre, pour l'instant du moins. Pour moi, ces deux inventions sont *très distinctes* l'une de l'autre; et elles peuvent très bien n'avoir pas été contemporaines. *Il n'est pas absolument nécessaire* qu'il y ait un rapport quelconque entre les deux idées, d'autant plus que le *Polissage de l'os* (sinon de la pierre) remonte sûrement à la fin du *Moustérien* (Moustérien évolué de La Quina : Henri Martin).

Cette réflexion ne prouve pas du tout qu'aujourd'hui je sois partisan de la *Céramique paléolithique*. Je m'étais fait, à la lecture du travail de M. Rutot, que je considère comme un maître, les mêmes réflexions que M. Müller. Et, comme ce dernier, je ne demande qu'à être convaincu! Qu'on me montre un vase, de *TECHNIQUE PLUS ANCIENNE* que celui de l'*Allée couverte de la Planche à Puare* (Ile-d'Yeu) par exemple, extrait d'un gisement *Magdalénien* ou *Moustérien* indiscutable (comme celui de La Quina, par exemple); et je suis prêt à me rallier aux idées du vaillant savant belge!

(1) M. M. BAUDOUIN et G. LACOULOMÈRE. — *L'Allée couverte du Grand-Bouillac, à Saint-Vincent-sur-Jard* (Vendée). — II<sup>e</sup> Congrès Préh. de France, Vannes, 1906. — Paris, 1907 [Voir page 476].